

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

COURAGE CIVIL. — HONNEUR. — PATRIE. — LIBERTE. — PROGRES.
GAITE. — SANTE. — BIEN ETRE. — SAVOIR.

LE FANTASQUE

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTERAIRE ET NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS
ET DES INTERETS CANADIENS.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je vais où je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux, et je meurs quand il le faut.

Imprimé et Publié par

N. AUBIN, Rédacteur.

Wm. H. ROWEN, Imprimeur.

No. 39, Rue St. Jean, Haute-Ville.

Ce journal paraît deux fois par semaine, le MERCREDI et le SAMEDI. L'année se compose de 52 numéros et se vend en tranches de 24, sous par trimestre par l'abonnement. Le prix d'abonnement est de 3 piastres par année payable trimestriement d'avance. On ne reçoit pas de souscription pour moins de six mois. Le prix du port par la poste est une piastre pour toute la province. Tout commencement de souscription, demandes ou réclamations, devront être adressées à nos bureaux de tous les carrefours d'utilité et d'intérêt publics; ceux de nature purement personnelle ou privée ne seront admis que moyennant rénumération de 2 sous par ligne.

PAIX DES ANNONCES. Première insertion, 6 lignes et au dessous, une demi piastre. Au dessus de 6 lignes, 8 sous la ligne. Chaque insertion, suivante ou fait à part, est de 4 sous. Les annonces non accompagnées d'ordre sont continuées jusqu'à avis contraire. PRIMES. On donne le journal gratis aux personnes qui fournissent des annonces de 100 lignes ou plus, et aux auteurs de quatre piastres. Celles qui en ont moins ont droit en outre à des ouvrages d'imprimerie pour la valeur de 2 piastres. Ou déduit moitié aux auteurs, à prendre en ouvrage. Les agents reçoivent la feuille gratis.

Mélanges Littéraires.

La mère ten percuta lecture à sa fille.

LE PROSCRITE.

Trame en Châli Acte.

Par M.M. Frédéric Soulié et Timothée D'auy, Suite.

Le Vicomte, surpris. — Personne, dites-vous ?
Léon. — L'envie de son appartement n'a été résolu, et déjà l'Arrière avait vivement tenu d'y pénétrer.
Le Vicomte. — Qui ? Louise est prisonnière !
Léon. — Je vous dis ce qui vient de se passer.
Le Vicomte. — Mais quel motif vous a-t-on donné ?

Léon. — Monsieur le vicomte, je n'ose dire aucune supposition. Je ne puis oublier que celui qui commande ici est mon frère. Mais de telles mesures envers sa sœur...
Le Vicomte. — Prétendrait-on me le cacher aussi ?

Léon. — Qui sait, monsieur ?... On redoute peut-être ce que Louise peut révéler sur le compte de ce prisonnier, et on veut prévenir toute intervention jusqu'à ce qu'il soit entre les mains des magistrats.

Le Vicomte. — Oh ! il n'y arrivera pas, je vous le jure.
Léon. — En effet, c'est dans ce pavillon qu'il est enfermé... et nous pouvons...
Le Vicomte. — Nous ne pouvons rien ici. Votre sœur a trop bien pris ses précautions... mais il y a un pourvoir auquel il faudra bien qu'il obéisse.

Léon. — Quel pourvoir ?
Le Vicomte. — Le vais écrire un mot à mon père... Pourrez-vous vous charger de le faire parvenir rapidement ?

Léon. — Je le porterai moi-même ! mes chevaux sont prêts.
Le Vicomte. — Une heure doit donc vous suffire pour aller jusqu'à l'église et revenir ici ?
Léon. Une heure me suffira, si votre père ne me fait pas attendre.

Le Vicomte. — La lettre que je vais écrire n'admet pas de retard.
Il s'assied et écrit.

Léon, allant ouvrir la fenêtre ou à la balcon. — L'appartement de Louise est toujours éclairé... elle veille... Pauvre sœur !
Il laisse la fenêtre ouverte.

Le Vicomte, faisant sa lettre. — Louise... Léon revient près de lui. Voici ce que j'écris à mon père, écoutez ! " On nous a trompés, le prisonnier arrêté hier au château de Mellicens n'est pas un homme politique ; on veut en faire la victime d'une vengeance particulière, qui pourrait nous désoler si nous ne la prévoyions pas. Donnez-moi sur-le-champ un ordre en blanc de mise en liberté, rapportez-vous-en à ma prière... pour en faire un usage convenable. " ( Il se lève. ) Remettez cette lettre à mon père, et s'il vous plaît, rendez-lui dans ce sens.

Léon. — Quel ? sous quel prétexte ?
Le Vicomte. — C'est le seul moyen d'obtenir ce que je demande, et si je me trompe, je me charge

de la responsabilité de cette supposition vis-à-vis de tout le monde.

Léon. — Il suffit ! je pars.
Le Vicomte, se levant. — Où, je vais trouver le maître et savoir l'usage que cherche Louise, elle sortira ; Léon par la porte de droite, et je vicomte par la porte du milieu.

SCENE V.

LE MARQUIS, puis NIMOIS.

Le Marquis, seul, en entrant par la porte de gauche et regardant sur le devant d'une armoire. — Ils sont partis je n'ai pas un instant à perdre ! ( Il va à la fenêtre qui est ouverte. ) Oui, cette échelle soûla. ( Il se cache l'échelle de corde sur un fauteuil, et appelle. ) Nimois !
Nimois, paraissant. — Ah ! c'est vous, monsieur le marquis ?
Le Marquis. — Donne-moi la clef de la chambre du prisonnier.

Nimois, aussitôt. — Il va donc partir, enfin !
Le Marquis. — Pas encore... Il faut avant qu'il ait un entretien particulier avec sa sœur !

Nimois, surpris. — Avec Mme d'Avrenne !... c'est étonnant ! Eh bien ! laissez-la entrer dans cette chambre... je restera là...
Le Marquis. — C'est inutile ! je vais amener le prisonnier lui-même !

Nimois. — Ici ?
Nimois. — Ici ?
Le Marquis, indécis. — Ah ! pas d'observations ! obéissez !

Nimois, avec humour. — Cependant... monsieur le marquis...
Le Marquis, à part. — Ah ! n'excitez pas les soupçons de ce misérable.

Nimois, à part. — Il y a quelque chose là-dessous !
Le Marquis, avec douleur. — Oratez-le, par hasard, qu'il ne s'échappe ?

Nimois, montrant la porte de droite en soulevant son chapeau. — Non ! non ! Comment le pourrai-je ? Voilà précisément une porte qui donne dans le parc, du côté de la campagne.

Le Marquis, allant à cette porte. — On n'y pourra passer... ( Il la ferme. ) Quant aux autres, il y a des sentinelles !
Nimois, à part. — Et je leur donnerai la consigne !

Le Marquis, montrant la fenêtre du balcon. — Il ne restait plus que cette fenêtre qui est à quatre-vingt pieds au-dessus du sol... tu vois qu'il n'y a aucun moyen d'évasion !

Nimois. — Quand il y va de la vie... on peut risquer une chute... ( A part. ) Suffit !... je serai là, et il en sera de même.

Le Marquis. — Que ditu ?
Nimois. — Rien ! rien !
Il donne au Marquis la clef de la chambre de Georges.

Le Marquis. — Maintenant, laisse-moi !
Nimois, en sortant, à part. — Ah ! je serai à l'heure à lui l'air vent de s'échapper... et moi !

Il sort par la porte de gauche, qui conduit au péristyle.

Le Marquis, seul, un moment. — Et maintenant, lâchons-nous !

Il reprend l'échelle de corde sur le fauteuil, l'attache au balcon et la rejette dehors ; Louise et le Marquis entrent par la porte de gauche.

SCENE VI.

LE MARQUIS, LOUISE, LE MARQUIS.

Le Marquis, au Marquis, en entrant. — J'ai accompagné votre sœur jusqu'ici, pour qu'elle ne perde pas le courage, tout elle a besoin...
Le Marquis. — Louise... je viens d'élégner Nimois, vous allez être seule avec le colonel Bertrand... cette fenêtre ouvre sur la campagne... Vous me comprenez ?

Louise. — N'avez-vous donc pas ouvertement sauvé votre sœur ?
Le Marquis. — Je vous ai déjà dit, Louise, que je ne suis plus seul responsable du prisonnier, depuis qu'on officier y a accompli pour le garder... mais vous avez vu. ( Il lui conduit à la fenêtre. ) Toutes les précautions sont prises... C'est à vous de vous en occuper.

Il ferme la fenêtre.

Louise. — C'est bien !
Le Marquis. — Je vais vous l'amener !
Il va ouvrir la porte de Georges.

Le Marquis, à Louise. — Plus tard, quand nous aurons pu rétablir votre position sans scandale... quand nous aurons obtenu la grâce du colonel... vous pourrez rentrer en France.

Louise. — Ah ! jamais... jamais, maintenant !
Le Marquis, regardant avec Georges. — Je, vous condamnais près de votre femme.

Georges, à part. — Louise !
Le Marquis, à Louise. — Elle vous dira ce que nous avons fait pour vous. ( Il va à la Marquis. )

Le Marquis et Le Marquis sortent par la porte de gauche.

SCENE VII.

Georges, Louise.

Georges. — Près de ma femme, n'a-t-il dit ?
Louise. — Oui, Georges... près de votre femme.
Georges. — Savez-vous que, livrer mon nom, c'était livrer ma tête !

Louise. — Non ! c'était la sauver... et c'est pour cela que je l'ai dit.
Georges. — On peut rassurer sans doute la susceptibilité jalouse du vicomte d'Avrenne, dont j'avais troublé la confiance.

Louise. — Je n'ai pas reçu M. d'Avrenne depuis que vous l'avez quitté, et il ignore qui vous êtes.

Georges, surpris. — Le vicomte... et ce n'est pas lui qui m'a ouvert la porte de cette prison ?
Louise. — Il ne pouvait plus... et c'est de la part de mon frère que je viens vous apporter la liberté.

Georges. — Et quelles conditions a met le vicomte de Mellicens ?
Louise. — Je n'ai voulu en accepter aucune pour vous.

Georges. — Sait-il ce que je vais faire de cette liberté ?
Louise. — Je n'ai dit que ce qu'il fallait pour l'obtenir.

Georges. — En ce cas, je refuse... il ne serait pas juste à moi de recevoir la vie pour recevoir les armes à la main, combattre et perdre peut-être





